

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Intergénération

LE PASSE

de Asghar Farhadi – France, Iran, 2013

Générique et distinctions

Scénario : Asghar Farhadi. Interprètes : Bérénice Bejo (Marie), Tahar Rahim (Samir), Ali Mosafa (Ahmad), Pauline Burlet (Lucie), Elyes Aguis (Fouad). Décors : Amparo Baeza. Montage : Juliette Welfling. Musique : Evgueni Galperine, Youli Galperine. Durée : 2 h.10'.

Prix du Jury œcuménique au Festival de Cannes 2013

Prix d'interprétation féminine à Bérénice Bejo au Festival de Cannes 2013

Réalisateur

Asghar Farhadi a suivi des études de théâtre et obtenu un diplôme du 1^{er} cycle en arts dramatiques et une maîtrise de mise en scène théâtrale à l'université de Téhéran et l'université Tarbiat Modarres. Il a ensuite tourné des courts métrages au Département de la société du cinéma de jeunesse d'Ispahan avant d'entamer l'écriture de pièces de théâtre et de scénarios pour la télévision iranienne.

Il a également réalisé des séries télévisées documentaires et a collaboré comme scénariste. *Danse dans la poussière* est son premier long métrage réalisé, suivi par le film acclamé par les critiques *Les enfants de Belle Ville*. Son troisième film, *La Fête du feu*, obtient le Hugo d'or au Festival international du film de Chicago en 2006. Avec *À propos d'Elly*, il reçoit l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin en 2009.

En 2011, son film *Une Séparation* gagne l'Ours d'or et, en 2012, le Golden Globe, le César et l'Oscar du meilleur film étranger. En 2013, il présente son premier film en sélection officielle au Festival de Cannes, *Le Passé*, tourné en France et très majoritairement en langue française. Le gouvernement iranien a donné la permission qu'il représente l'Iran aux Oscars.

Le client, un drame urbain, présenté en compétition officielle à Cannes, obtient en 2016 le prix du Meilleur scénario avec ses acteurs fétiches Sahab Hosseini (prix d'interprétation masculine), Taraneh Alidoosti et Babak Karimi.

Puis le réalisateur présente en 2018 *Everybody Knows* avec Pénélope Cruz et Javier Bardem.

Script

Ahmad fait le voyage de Téhéran à Paris pour finaliser son divorce avec Marie, son épouse française. Il est lié d'amitié avec Lucie, la fille aînée de Marie, et se rend compte de sa relation conflictuelle avec sa mère, due notamment à la liaison de celle-ci avec Samir, un homme marié dont la femme est aujourd'hui plongée dans un coma profond à la suite d'une tentative de suicide. Ahmad tente d'améliorer la situation, mettant au jour des secrets du passé.

Regard d'Antoine Rochat (in *Ciné-Feuilles* 681)

Dans *Le passé*, chaque personnage sera ainsi amené à se dévoiler, à douter de lui-même, à revisiter son vécu. On sera séduit par la subtilité de l'intrigue, la qualité des dialogues et celle

des silences (la toute première scène à l'aéroport), la subtilité de la tension qui s'installe peu à peu, l'exacte maîtrise des scènes d'affrontement (la scène des cadeaux offerts à deux enfants manipulés par des adultes, ou celle du pardon entre Marie et Lucie, ou encore celle du face-à-face entre Samir et son fils Fouad, cinq ans, sur le quai du métro). Le seul reproche que l'on pourrait faire au cinéaste – mais il est de peu d'importance - est celui d'avoir ménagé, dans la dernière partie du récit, une série de rebondissements qui apparaissent comme autant de petits coups de théâtre n'ajoutant rien de très essentiel au propos. Récit complexe qui s'en va revisiter les strates du passé, drame intime de forte intensité, *Le passé* témoigne de beaucoup de maîtrise et de rigueur dans la mise en scène. Les acteurs, de leur côté, jouent sur plusieurs registres et sont parfaits – y compris les enfants. Leur présence sur l'écran, même lorsqu'il s'agit de longs plans-séquences, est tout simplement remarquable de sensibilité. Les dernières images, pleines d'émotion, sont accompagnées de deux ou trois notes de piano – les premiers éléments musicaux du film... *Le passé*, on l'a compris, est l'œuvre d'un grand cinéaste.

Regard de Pierre Murat (in *Télérama*)

Un revenant et une éternelle absente. Un confident et un fantôme. C'est entre ces deux témoins opposés, étrangers l'un à l'autre, que le drame se noue, se joue.

La femme dans le coma se contente de peser, de loin, sur des vies que son geste a dévastées. Lui, au contraire, écoute les confessions des désemparés qu'il croise. Comme le héros de la pièce de Luigi Pirandello, Chacun sa vérité, il recueille des avis, des récits aussi confus qu'embrouillés et tente d'y voir clair. Est-il un juste, comme il le croit ? Ou, comme le lui hurle son épouse, un hypocrite autosatisfait, se plaisant à humilier tous ceux qu'il imagine indignes de sa morale et de sa philosophie ? On est dans le cinéma du doute, de l'« inquiétude morale » chère à un réalisateur qu'Asghar Farhadi admire : Krzysztof Kieslowski.

Regard sur *Le blog du cinéma*

Ce qui peut surprendre le spectateur, c'est la photographie du film. Bien que le récit soit assez sombre et dramatique en lui-même, Asghar Farhadi ne nous présente pas une famille au bord de la chute. Le cinéaste ne fait qu'explorer la situation afin de déterrer les secrets. Ainsi, la lumière du film nous offre une famille ordinaire et des instants harmonieux. Et enfin, chaque plan, chaque photographie du film nous ressort pensée et repensée inlassablement par Asghar Farhadi, devenu un maître. Au point que, sûrement, le dernier plan vous laisse extatique. [...] Avec une mise en scène immersive et légère, Farhadi nous demande avec son exploration des déchirures familiales quand est-il trop tard. En effet, est-ce que nos erreurs du passé avec les secrets qui vont avec auront des conséquences sur notre futur et peut-on vivre avec ? Jamais dans le trop plein d'émotions, Asghar Farhadi sait que le spectateur est intelligent, et joue avec ça pour mieux construire son récit si anecdotiquement passionnant.

Fiche préparée par Serge Molla

Participez à notre **SONDAGE** sur l'ensemble de la saison
en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>